

Craig Johnson

UN VIEUX  
TRUC INDIEN

Nouvelle

Traduit de l'américain  
par Sophie Aslanides



**Gallmeister**

*Un vieux truc indien* a été publié en 2006  
dans le magazine *Cowboys & Indians*  
et a remporté le Tony Hillerman Short Story Award

Titre original :  
*Old Indian Trick*

Copyright © 2006 by Craig Johnson  
Used by permission of the author.  
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2010  
pour la traduction française

IL EST DIFFICILE DE CONTREDIRE UN VIEIL INDIEN ou de mettre ses trucs en doute.

Un soir, j'étais en voiture avec Lonnie Little Bird. Je le conduisais au Deaconess Hospital, à Billings, pour contrôler son diabète. Nous nous arrêtrâmes au Blue Cow Cafe, sur la réserve crow, juste à côté de l'I-90, pour manger un morceau. Le Blue Cow, qui avait été quelque temps un casino, était devenu depuis longtemps déjà un restaurant ; son *Montana Breakfast ! Servi du matin au soir ! La recette du Reader's Digest !* consistait en une demi-livre de bacon, quatre gros œufs, douze pancakes, trois quarts de livre de patates sautées, une pinte de jus d'orange et du café à volonté ; toute une épopée, célèbre d'un bout à l'autre des Hautes Plaines.

Nous étions partis un peu tard ; le soleil était déjà au ras des collines ondulantes de Little Big Horn et projetait des ombres irréelles sur les balles de foin de cinq cents kilos dispersées autour des ranchs indiens. On était en septembre, et avec les averses sporadiques d'un mois d'août qui avait été frais, il était probable que tout le monde allait devoir effectuer une troisième coupe.

Nous descendîmes les vitres à mi-hauteur et ordonnâmes au chien de rester dans le pick-up. Je pris Lonnie dans mes bras, posai mon ami cul-de-jatte sur son fauteuil roulant, et nous entrâmes. Il sourit en admirant les vestiges du jour et attrapa un exemplaire du *Shoshone Shopper*, un journal gratuit, au moment où il franchit les portes vitrées du restaurant. Je poussai le vieil Indien jusqu'à une table à côté de la fenêtre, d'où je pouvais garder un œil sur le pick-up et sur

CRAIG JOHNSON

le chien. Nous entendions, du fond de la cuisine, la voix nasillarde de Montana Slim chanter *Roundup In The Fall* à la radio.

— Tracteur 8N de 1948, 1 200 dollars seulement.

Je pris une carte coincée dans le distributeur de serviettes en papier.

— Avec un chargeur avant Dearborne.

Je repoussai mon chapeau sur ma nuque et contemplai les minuscules arcs-en-ciel qui se dessinaient aux coins de ses épais verres de lunettes.

— Je n'ai pas besoin de tracteur, Lonnie.

Il passa sa main ridée et tannée par le soleil dans sa chevelure poivre et sel.

— C'est un bon prix. Hmm... oui, c'est bien vrai.

Je hochai la tête, posai la carte sur la table et jetai un coup d'œil alentour.

— Tu crois qu'il y a quelqu'un ?

Il cligna des yeux et regarda par-dessus mon épaule en direction de la caisse enregistreuse. Mon regard suivit le sien : deux paires d'yeux nous regardaient fixement, juste au-dessus du comptoir en vieux formica imitation bois.



— Donc, vous n'étiez pas là quand c'est arrivé ?

L'adjoint du comté de Big Horn continuait à prendre ma déposition ; il était jeune, et je ne le connaissais pas.

— Non, nous nous sommes arrêtés pour manger un morceau et nous avons remarqué que tout le monde se cachait.

— Et vous êtes en route pour Billings ?

Je me demandai quel pouvait bien être le rapport avec ce qui nous occupait.

— Ouaip.

— Et le vieil Indien est avec vous ?

Je l'avais écouté interroger Lonnie Little Bird et je n'avais pas aimé le ton qu'il avait employé.

— Lonnie.

Il cessa de gribouiller.

— Pardon ?

## UN VIEUX TRUC INDIEN

Je regardai mon ami, qu'on avait roulé jusqu'à la table du coin et qui était toujours plongé dans le *Shopper*.

— Son nom est Lonnie. Lonnie Little Bird. C'est un sage, un membre du Conseil de la tribu cheyenne.

L'adjoint me gratifia d'un regard appuyé, genre gros dur, ou du moins, aussi dur que ce qu'il avait réussi à acquérir après ses six semaines de formation à l'Académie de police du Montana, à Helena. Il tapota le petit bloc noir, dont la couverture brillait encore, du bout de son stylo, pour insister un peu plus.

— J'ai ça dans mes notes.

— Bien.

Il m'infligea un second regard de gros dur et je lui répondis par un sourire.

— Alors il ne vous sera pas difficile de vous rappeler son nom.

— Vous n'avez vu personne lorsque vous vous êtes garé ?

— Non.

— Pas d'homme indien, d'environ vingt-cinq ans avec...

— Elle n'a pas dit *indien*. Elle a dit *cheveux bruns et yeux bruns*.

Il n'aimait pas qu'on l'interrompe, et encore moins qu'on le corrige.

— Écoutez, Monsieur...

Je lui demandai de regarder ses notes.

Un homme grand et costaud entra dans le restaurant ; il portait un grand Stetson gris, un .357 sur la hanche et une étoile sur la poitrine. Il salua les deux personnes derrière le comptoir d'un geste de la main. Je me tournai vers l'adjoint.

— Wanda est crow. Si elle pensait que l'homme était indien, elle l'aurait dit.

J'interceptai le regard de la femme dont les cheveux étaient retenus dans un filet.

— Wanda, est-ce que le jeune homme était indien ?

Après une brève conversation avec le patron, ils secouèrent tous deux la tête. Non.

— Vous devriez arrêter de nous balader, dresser un signalement plus détaillé du suspect et envoyer une voiture patrouiller dans le coin.

CRAIG JOHNSON

— C'est ce que vous feriez ?

Il étudia à nouveau ses notes ; visiblement, il n'apprenait pas vite.

Je regardai le grand homme à l'étoile venir se poster derrière son adjoint. Wesley Burrell Best Bayles, le shérif du comté de Big Horn, était une légende. Bon sang, je l'avais vu manger le *Montana Breakfast ! Servi du matin au soir ! La recette du Reader's Digest !* jusqu'à la dernière miette.

— Fiston, tu ne reconnais donc pas le shérif maintes fois distingué du comté d'Absaroka, Wyoming ?

Wes excusa son adjoint, l'envoya dans sa voiture de patrouille et lui ordonna de partir quadriller la zone. Il but une tasse de café tandis que je parlais au patron. Ray Bartlett dit que le jeune homme était entré et avait demandé s'il pouvait être embauché. Il lui avait donné un formulaire. Le gamin s'était assis à la table dans le coin et avait attendu que deux cow-boys de rodéo aient fini leur repas au buffet et soient partis. Il avait pris son courage à deux mains, s'était avancé jusqu'à la caisse et avait sorti un pistolet de calibre .22 de sa ceinture. Il l'avait collé sur la figure de Wanda Pretty On Top et exigé qu'on lui donne l'argent. Wanda, pensant que les 214 dollars ne valaient pas qu'elle y laisse sa vie et ne sachant pas si le .22 la tuerait ou lui ferait seulement beaucoup de mal, lui avait tout donné. Il avait réclamé la monnaie, et avec un soupir elle avait obéi et mis toutes les pièces dans un petit sac. Le gamin leur avait ordonné de se coucher sur le sol, ce qui, dit Wanda, lui avait bien convenu parce qu'elle mourait d'envie de se reposer un peu. Ensuite, il avait dit que s'ils bougeaient dans les dix minutes, il les descendrait. Ray précisa que nous étions arrivés environ cinq minutes plus tard.

Wes se servit une seconde tasse de café et me tendit la cafetière, mais je déclinai son offre.

— Ray, à quoi ressemblait ce jeune homme ?

— Grand, mince... des cheveux longs et filasse, un chapeau de cow-boy en paille. (Ray réfléchit.) Un jean, un T-shirt et une de ces chemises western avec des boutons-pressions.

Je hochai la tête.

— Et la chemise sortie du pantalon pour cacher son arme ?

— Ouaip.

## UN VIEUX TRUC INDIEN

— Autre chose ?

Ray réfléchit un moment.

— Il sentait mauvais et il avait de mauvaises dents.

Je me tournai vers Wes. Il décrocha le micro de son épaule et diffusa le signalement à ses adjoints et aux divers flics de la police de l'autoroute qui étaient sur le terrain. Nous échangeâmes une poignée de main.

— Merci, Walt.

— Pas de problème.

J'avançai jusqu'à la table et tapotai dessus pour attirer l'attention de Lonnie.

— T'es prêt à partir ?

Il hocha vigoureusement la tête mais ne leva pas les yeux de son journal.

— Ils ont passé le système électrique à 12 volts. (Il leva les yeux.)

Je ne sais pas pourquoi ils font ça. Le 6 volts, c'est bien. Hmm... oui, c'est bien vrai.



J'installai Lonnie dans le pick-up, repliai son fauteuil roulant et laissai sortir le chien. Je le regardai se soulager et mémoriser toutes les odeurs entre le lampadaire et le camion, puis je le fis remonter à l'arrière et attachai ma ceinture. Lonnie lisait toujours le *Shopper*, et je commençai à m'en inquiéter.

— Ça va, toi ?

Il ne leva pas les yeux et continua à lire :

— Oui.

J'attendis une minute.

— Je suis vraiment désolé.

Il ne me regardait toujours pas.

— Pour quoi ?

— Pour l'adjoint, tout à l'heure.

Il finit par tourner la tête.

— Pourquoi t'excuserais-tu pour lui ?

Je regardai à travers le pare-brise arrière et commençai à reculer.

— Où allons-nous, Walter ?

Je me dis que Lonnie commençait à perdre la mémoire.

CRAIG JOHNSON

— Ben, on allait à ton rendez-vous chez le médecin, mais il est trop tard, alors on va rentrer et reprendre un autre rendez-vous.

Il revint à son journal.

— Oh, je croyais que tu aurais peut-être envie d'attraper le jeune homme qui a braqué le café.



Nous étions dans un village de mobile homes miteux aux abords de Hardin, du genre qui semblait attirer les tornades et les vieux pneus. Nous prîmes la bretelle et nous nous arrêtâmes juste avant un petit mobile home passé par le soleil, à côté d'un camion Datsun piqueté de rouille, garé sur un terrain pelé. La lumière bleue et vacillante d'un téléviseur était visible à travers les rideaux des fenêtres. Wesley Bayles, Ray Bartlett et moi, nous nous tournâmes vers Lonnie, qui plia son journal et examina le numéro inscrit sur la boîte aux lettres cabossée plantée au bord du chemin de terre.

— Nous y sommes, 644 Roundup Lane, Travis Mowry. Hmm... oui, c'est bien vrai.

Je haussai les épaules, posai mon chapeau sur le tableau de bord et tendis le bras vers l'arrière.

— Est-ce que je peux t'emprunter ton arme ?

Wes me tendit son revolver, sortit du pick-up côté passager avec un Remington 870 qu'il avait pris dans son véhicule et referma doucement la portière.

Je glissai le gros colt dans la ceinture de mon jean, dans mon dos, et jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour vérifier que les lumières intérieures du pick-up étaient éteintes. Il faisait complètement noir, et l'absence de lampadaires dans le village de mobile homes me donnait un avantage certain.

Je sortis mon portefeuille, pris tout l'argent liquide qui s'y trouvait et formai un rouleau d'une belle taille. Je montai ensuite les marches métalliques branlantes et frappai à la porte à moustiquaire. Je parvenais à distinguer la kitchenette et le chemin de moquette qui devait conduire au salon. La télévision diffusait un reality show, et il me fallut frapper à nouveau. Au bout d'un moment, une jeune femme malingre apparut et me regarda. Elle n'ouvrit pas la porte. Elle donnait l'impression d'avoir commencé

## UN VIEUX TRUC INDIEN

à vivre très tôt, d'avoir fait les mauvais choix et de s'en être mordu les doigts.

Je souris et gesticulai avec le rouleau de billets à la main en m'assurant qu'elle voyait bien le billet de 20 à l'extérieur.

— Est-ce que Travis est dans le coin ?

Elle paraissait indécise.

— J'ai cet argent que m'a donné John pour que je lui file. Je sais qu'il est tard, mais je me suis dit qu'il en avait peut-être besoin ?

Je prenais un risque, évidemment, mais tout le monde connaît quelqu'un qui s'appelle John.

Elle ne s'approcha pas pour autant de la porte. Sa voix s'éleva, grêle et hésitante.

— Vous n'avez qu'à me le filer, à moi.

Leur faire voir l'argent, toujours.

Je secouai la tête sans me départir de mon sourire.

— Je suis désolé, M'dame, mais je ne vous connais pas. Est-ce que Travis est là ?

Elle ne dit rien mais tourna les talons et disparut.

Je pris une grande inspiration et jetai un coup d'œil vers le camion en me demandant ce que Wes pensait pouvoir faire, de là où il se trouvait, s'il y avait du grabuge.

J'entendis un bruit de pas et vit un grand jeune homme dégingandé s'arrêter dans le couloir. Il portait un jean sale, des bottes et un marcel crasseux. Il buvait une canette de Coors Light et fumait une cigarette.

— Qui vous êtes ?

— Je suis un ami de John. J'étais censé vous apporter cet argent.

— John Qui ?

Apparemment, tout le monde ne connaissait pas un John. Je pris un autre risque raisonnable – ça avait tellement bien marché jusqu'à présent.

— John, du bar. Bon, vous êtes bien Travis Mowry ? (Je brandis la liasse de billets.) Une histoire d'argent pour vous ?

Leur faire voir l'argent, toujours.

Il fit un pas en avant, poussa la porte à moustiquaire et tendit la main vers le rouleau de billets. Je le lui laissai mais m'empressai

CRAIG JOHNSON

de le saisir par le poignet. Je le fis descendre du mobile home d'un geste et, sortant le .357 de mon pantalon, je le lui plantai sous la mâchoire. Je nous fis pivoter vers le pick-up. Les deux portières étaient ouvertes. Wes accourait, armé du fusil, et le patron hochait la tête. *Oui.*



Dix minutes plus tard, nous mettions Travis Mowry dans la prison du comté de Big Horn sous l'œil vigilant de deux policiers de l'autoroute du Montana et de trois adjoints, y compris celui qui nous avait interrogés au Blue Cow. Apparemment, la majorité des forces de l'ordre de l'est du Montana voulait savoir comment, après être tombés sur un 10-52 déjà froid, nous avions réussi à appréhender le suspect en moins de vingt minutes.

Travis avait un casier de quatre pages de long qui commençait par un vol de voiture à l'âge de quatorze ans. Il s'était fait prendre et avait été enfermé dans un centre pour mineurs. Il en était sorti, avait volé une autre voiture, s'était fait prendre, avait été envoyé dans une famille d'accueil, s'était sauvé, et avait volé encore une voiture avant de passer à la vitesse supérieure et de se mettre à fabriquer des méthamphétamines dans sa baignoire. Il avait passé deux ans au pénitencier de Deer Lodge, où le psychologue avait laissé entendre que tout était relatif, bien entendu, mais que si on posait un panier de légumes à côté de Travis, les légumes arriveraient à Stanford avant lui.

Je finis ma déposition. Les policiers se tenaient un peu loin de Lonnie, mais ils lui lançaient des regards en coin. Lui poursuivait sa lecture du *Shoshone Shopper* dans la prison du comté de Big Horn.

Wes me tira par la manche.

— Allez, dis-nous, comment t'as su ?

Je regardai le vieil Indien, qui plia son journal, le posa sur ses genoux et attendit ma réponse, comme le légendaire Wesley Burrell Best Bayles et son personnel au grand complet.

— Eh bien, Wes, c'était juste un travail d'investigation de premier ordre.

Je regardai l'assemblée et effleurai mon chapeau, en particulier à l'intention de l'adjoint si borné.

— J'vous souhaite une bonne nuit, les gars.

## UN VIEUX TRUC INDIEN



J'attendais. Nous roulions à vive allure à côté d'un long train de la Burlington Northern/Santa Fe, remontant la vallée de Little Bighorn, un autre site célèbre où l'arrogance et la stupidité humaines avaient atteint des sommets. Une légère brise faisait frissonner la sauge et l'herbe à bison. L'obélisque et la zone préservée à la mémoire du 7<sup>e</sup> de cavalerie étaient presque perceptibles dans la lumière de la lune à peine levée. Lonnie restait silencieux, son bras veineux posé sur le rebord de la fenêtre. Les verres épais de ses lunettes reflétaient la bande étoilée de la Voie lactée qui s'étirait d'un horizon à l'autre.

— T'ai-je jamais parlé du serpent à sonnettes que j'ai écrasé avec le tracteur N8 de mon père ?

Je soupirai et me demandai quelle philosophie piquante toute personnelle cette histoire avait pour but d'illustrer.

— Lorsque je suis rentré de Corée, mon père avait deux grands champs, et l'un d'eux était à environ cinq kilomètres de chez nous. C'était un vendredi après-midi, et je venais de finir la coupe. J'étais un jeune homme à l'époque, et j'étais pressé. Tout à coup, je vois ce grand serpent à sonnettes en train de lézarder au soleil en plein milieu de la route. Pas très malin. (Il étouffa un rire.) C'était un gros ; il avait douze anneaux...

— OK, Lonnie, dis-moi, comment tu as su que c'était Travis Mowry ?

Il se tourna vers moi, vexé que je le coupe au milieu de son histoire.

— Et comment t'as su, bon sang, qu'il habitait 644 Roundup Lane ?

Il sourit à demi et ses yeux se levèrent vers les étoiles. Il hocha la tête à chaque lettre :

— V.T.I.

Je réfléchis à la vieille formule.

— Un Vieux Truc Indien ?

Il continua à hocher la tête et sortit lentement, d'entre les pages de son journal, la fiche de candidature de Travis Mowry à un emploi au Blue Cow Cafe. Il me la tendit ; toutes les rubriques du formulaire avaient été complétées.

— Hmm... oui, c'est bien vrai.